

Shuichiro Shiotsuka

Université de Tokyo

La tutelle de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec dans *209 rue Saint-Maur* de Ruth Zylberman est-elle ludique ou existentielle ?

1. Introduction

Si l'on divise la littérature française de la dernière moitié du XX^e siècle en deux courants : intransitif et transitif, Georges Perec peut se situer au carrefour de ces deux tendances. Les chefs-d'œuvre oulipiens, tels que *La Disparition* (1969) et *La Vie mode d'emploi* (1978), reflètent une certaine réalité sociale, tout en raffinant leurs expressions langagières. En dehors de ces romans oulipiens autant transitifs qu'intransitifs, on peut citer, comme exemples transitifs, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (1975), observations stationnaires pendant trois jours consécutifs sur la place Saint-Sulpice, ainsi qu'*Ellis Island* (1980), reportage sur les ruines des services d'immigration à New York.

Le projet le plus significatif de ce dernier courant est *Lieux* (1969-1975), qui consiste à décrire un lieu par mois sur douze ans, soit douze lieux parisiens préalablement choisis. On voit donc que la contrainte langagière s'applique à l'existence du scripteur. C'est ce qu'on appelle la « contrainte existentielle » (Heck, 2012, p. 240) : elle s'applique à l'auteur au lieu de la langue, et exerce plus d'influence sur les générations ultérieures que les jeux verbaux oulipiens. Par exemple, François Maspero, écrivain et éditeur, a formé le projet, dans son livre *Les Passagers du Roissy-Express* (1990), de descendre à toutes les stations de la ligne B du RER pour en faire la description des alentours. Dans la même veine, François Bon, dans son *Paysage fer* (2000), s'est

■ Shuichiro Shiotsuka – professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Tokyo. Adresse de correspondance : Faculté des Lettres de l'Université de Tokyo, Hongo 7-3-1, Bunkyo-ku, Tokyo, 113-0033, Japon ; e-mail : shushu@l.u-tokyo.ac.jp

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0003-3214-675X>

donné pour contrainte de décrire à maintes reprises le paysage aperçu par la fenêtre du train reliant Paris à Nancy.

Dans *Un nouvel âge de l'enquête*, Laurent Demanze souligne le rôle de pionnier joué par Perec, en affirmant que son propre livre « s'est écrit sous le signe de Georges Perec » (2019, p. 282). Malgré cette filiation, la plupart des ouvrages de « littérature d'investigation »¹ cités en exemple par Demanze semblent étrangers aux jeux au sens oulipien. Faute d'espace, nous ne pouvons caractériser l'ensemble de ce genre, nous nous limiterons donc à considérer un cas concret : il s'agit de comparer l'un des derniers ouvrages du genre, *209 rue Saint-Maur Paris X^e, autobiographie d'un immeuble* de Ruth Zylberman (2020), avec *La Vie mode d'emploi* de Perec. Pourquoi nous atardons-nous sur cette comparaison ? Parce qu'il existe une sorte de torsion entre ces deux ouvrages : d'un côté, le livre de Zylberman est certes un bel exemple de « littérature d'investigation », mais il n'est pas, à la différence de la plupart des reportages d'obédience perecquienne, sous la domination de contraintes existentielles qui contrôlent les enquêteurs ; de l'autre, il a pour décor un logement collectif, comme c'est le cas pour *La Vie mode d'emploi* de Perec, prototype parfait d'oulipienne, sans toutefois recourir aux contraintes langagières. À première vue, *209 rue Saint-Maur* n'a rien de perecquien ni d'oulipien, sinon son cadre qu'est le logement collectif. L'objectif du présent article est donc de considérer quelle est la relation entre l'investigation de Zylberman et l'aspect oulipien de Perec.

2. *209 rue Saint-Maur* : une communauté diachronique fondée sur un espace

Pendant une promenade, Ruth Zylberman a trouvé par hasard l'immeuble où se déroulera l'histoire de *209 rue Saint-Maur*. Il n'a aucun rapport avec cette écrivaine mais elle a été attirée par son aspect ordinaire et discret pour concevoir « l'autobiographie » de cet immeuble. Dans ce cadre, la biographe est obligée de raconter plusieurs vies de locataires de générations différentes. Elle profite de certains lieux évocateurs pour représenter ces vies de manière continue : les souvenirs emmagasinés dans un lieu peuvent s'en libérer par le plus grand des hasards pour servir de relais auprès d'autres personnes. Par exemple, Henry, un ancien habitant de l'immeuble, avait dû quitter son appartement dans son enfance à cause des persécutions nazies contre les Juifs. Après avoir passé des dizaines d'années aux États-Unis, cet Américain s'est décidé à faire le voyage jusqu'à Paris pour visiter de nouveau sa maison d'enfance avec Zylberman. À l'idée que ses parents, victimes de la Shoah, aient marché avant lui sur les mêmes pavés de la cour, Henry est saisi d'une émotion considérable :

1. Selon Coste, la littérature d'investigation s'inscrit « dans une famille de littératures qui ont tout à la fois fait du réel leur préoccupation majeure et considéré leur contact avec les sciences sociales moins comme une ambiguïté que comme une proximité profitable » (2017, p. 45).

Henry désigne les pavés.

« Et est-ce qu'il est possible que mes parents aient marché ici ? »

Je sais de façon certaine que les pavés n'ont pas bougé depuis la guerre. Tandis que je lui réponds affirmativement me vient à l'esprit l'image du narrateur du *Temps retrouvé* pénétrant dans la cour de l'hôtel de Guermantes, trébuchant entre deux pavés inégaux et retrouvant, par ce mouvement involontaire, la même sensation que celle ressentie autrefois à Venise sur la place Saint-Marc. (Zylberman, 2020, p. 396)

Chez Proust, deux lieux différents mais similaires unissent deux expériences vécues par le même sujet, alors que, chez Henry, les pavés de la même cour relient plusieurs personnes de générations différentes. On rencontre d'ailleurs un autre type de court-circuit dans ce livre. Si Henry, en marchant sur les pavés, pense à la vie quotidienne de ses parents, Grégoire, un locataire actuel de l'immeuble, imagine vaguement tous les anciens locataires en foulant le sol de son appartement : « Et les parquets, c'est quelque chose que je ressens souvent en marchant ici, ils n'ont pas bougé : je marche là où d'autres ont marché avant moi, c'est le contact que je garde avec eux » (Zylberman, 2020, p. 188-189). Ensuite, Grégoire recevra Odette, résidente en Israël et ancienne locataire de son appartement, et sympathisera tout de suite avec elle. Témoin de leur immédiate sympathie mutuelle, Zylberman croit « assister à l'émergence d'une étrange lignée mêlée, hétéroclite qui, par la seule force de l'espace, traverse les années » (p. 404).

3. *La Vie mode d'emploi* : roman(s) de l'immeuble

On l'a vu, ce reportage de Zylberman a la particularité de traiter les habitants de l'immeuble d'un point de vue non seulement synchronique mais aussi diachronique, ce qu'implique d'ailleurs le sous-titre « Autobiographie d'un immeuble » : un locataire en appelle toujours un autre qui l'a précédé et ainsi de suite. Or, comme le montre la coupe d'un immeuble qui était à la mode au XIX^e siècle, cet habitat a pour fonction de rassembler plusieurs vies qui s'y déroulent parallèlement, et plusieurs *romans de l'immeuble*, c'est-à-dire des « livres dont le sujet est un immeuble » (Schaffner, 2014, p. 143), tels *Pot-Bouille* (1882) d'Émile Zola et *Passage de Milan* (1954) de Michel Butor, ont tiré le meilleur parti de cette caractéristique. Tous les deux dénoncent l'hypocrisie et l'immoralité de la bourgeoisie, en représentant des conflits entre toutes sortes d'habitants ainsi que leurs relations adultères, mais ils se limitent à décrire des tranches de vie de courte durée, sans tenir compte de la perspective diachronique. *La Vie mode d'emploi* est unique dans la tradition des *romans de l'immeuble*, en ce sens qu'il décrit des locataires de différentes générations d'un point de vue diachronique, en produisant à partir de leurs vies différentes des récits très variés mais reliés entre eux. Chaque chapitre de ce roman se consacre à un local de l'immeuble, dans lequel sont représentés non seulement les locataires actuels mais aussi leurs ancêtres

ou descendants, dont les aventures se déroulent soit dans le passé soit dans l'avenir, que ce soit en France ou ailleurs.

De même, *209 rue Saint-Maur* de Zylberman rassemble de petites vies dans un immeuble sur un siècle et demi, depuis la pose de la première pierre jusqu'à aujourd'hui : d'anciens locataires et leurs descendants se dispersent dans toutes les parties du monde, à commencer par Israël, les États-Unis et l'Australie. Leurs vies se déroulent sur fond de crises sociales, politiques et géopolitiques : guerre de 1870, Commune de Paris, affaire Dreyfus, Première et Deuxième Guerres mondiales, « rafle du Vél d'hiv' », Libération, vagues d'immigration et attentats du 13 novembre 2015. Cette ressemblance de structure nous rappelle que le livre de Zylberman est également écrit « sous le signe de Georges Perec », en particulier celui de *La Vie mode d'emploi*. La preuve en est que cette œuvre tutélaire apparaît en plusieurs endroits, soit explicitement soit implicitement : tout d'abord, *209 rue Saint-Maur* s'ouvre par une citation d'*Espèces d'espaces* de Perec. Puis, lors de sa visite chez René Goldszajn, ancien locataire, Zylberman fait remarquer qu'une édition originale de *La Vie mode d'emploi* se trouve dans son appartement (p. 331). Par ailleurs, lors d'une autre visite, elle apporte les meubles en miniature d'une maison de poupée, qui peut être considérée comme un emblème de ce roman (p. 84).

Or, nous avons dit plus haut que la « littérature d'investigation » est en un sens sous la tutelle de Perec, mais que la plupart de ses auteurs, s'inspirant uniquement de la contrainte existentielle à la manière de *Lieux*, ou de l'« infra-ordinaire », caractéristique visible dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, ne semblent pas s'intéresser aux jeux langagiers oulipiens. Il est donc attendu de constater qu'ils font rarement référence à *La Vie mode d'emploi*, un des sommets de la pratique oulipienne. Dans ce contexte, on pourrait dire que *209 rue Saint-Maur* de Zylberman fait exception, en ce sens que ce livre d'investigation est écrit sous le signe de ce roman extrêmement oulipien. Reste à savoir quelle est la nature de cette tutelle de *La Vie mode d'emploi* : ludique ou existentielle.

4. La tutelle de Perec chez Zylberman

Roberto Bolaño, écrivain chilien mondialement connu, considérait Perec comme un de ses précurseurs. En particulier, son roman *Les Détectives sauvages* (1998), « qui relançait, au dire d'Enrique Vila-Matas, avec une audace et un talent extraordinaires l'envoi fait par Perec » (2012, p. 12), peut être considéré comme un hommage à *La Vie mode d'emploi*. L'héritage de Perec chez Bolaño n'est ni le décor d'un logement collectif ni les contraintes mécaniques, mais l'imbrication de petites histoires. Bolaño caractérise le roman perecquien en ces mots : « Chaque histoire mène à une autre histoire, qui renvoie à son tour à une autre histoire, qui renvoie à son tour à une autre histoire. Il y a des histoires qui signent d'autres histoires, il y a des histoires qui sont la clé d'une histoire » (Bejarano, 2015, p. 129). En effet, les histoires de chaque

appartement dans *La Vie mode d'emploi* s'imbriquent, même si elles paraissent à première vue indépendantes. En mettant en valeur la capacité de l'immeuble à produire des récits, Bolaño tire parti des richesses qu'il a héritées de Perec de manière infiniment plus efficace et hardie que d'autres écrivains qui se considèrent comme ses héritiers. Et cette caractéristique de *La Vie mode d'emploi* se retrouve également dans le reportage de Zylberman, car des vies de petites gens s'imbriquent dans l'immeuble du 209 rue Saint-Maur : synchroniquement, les voisins se lient les uns aux autres, et diachroniquement, certains locataires pensent parfois aux générations antérieures, y compris les précédents occupants. Cela dit, certains objecteront que, dans *La Vie mode d'emploi*, l'assemblage diachronique des vies dans l'immeuble est indépendant de son aspect artificiel et oulipien, tel que le bi-carré latin orthogonal d'ordre 10 ou la polygraphie du cavalier ; et donc que la tutelle de ce roman dans *209 rue Saint-Maur* n'est pas nécessairement oulipienne.

Il faut reconnaître que cet argument est correct dans son ensemble, mais nous voudrions y ajouter une certaine nuance. Dans les deux œuvres, le narrateur ne monopolise pas la longue perspective temporelle de l'immeuble, mais les locataires eux-mêmes ressentent l'épaisseur du temps, en rencontrant les précédents occupants ou en s'imaginant le passé et l'avenir du logement. De même, le lecteur aura l'impression que les vies des locataires s'imbriquent dans le courant du temps, comme le font les histoires de Bolaño. Il sera convaincu que l'individu ne joue qu'un rôle secondaire et que la vie de l'immeuble continuerait à exister paisiblement, indépendamment de la vie de chaque locataire. En un mot, *209 rue Saint-Maur* comme *La Vie mode d'emploi* attachent autant d'importance à l'immeuble qu'aux individus irremplaçables. Et qui plus est, chez Perec, les contraintes oulipiennes de *La Vie mode d'emploi* peuvent contribuer à cette conversion qui conduit des individus isolés à une communauté diachronique. Avant d'entamer la rédaction de ce roman, Perec a dressé, selon un algorithme, la liste des contraintes qui régissent les détails de chaque chapitre, ce qui revient à dire que les éléments qui auraient dû refléter l'identité d'un occupant sont en réalité introduits gratuitement, sans aucun rapport avec sa personnalité. Toutefois, la liste des contraintes étant un ensemble fini, les éléments contenus dans l'immeuble sont prédéterminés dans leur ensemble, quelle que soit la combinaison des détails dans tel ou tel appartement. On pourrait donc considérer que ce dispositif sert à détacher une fois les divers objets décoratifs des identités personnelles, pour les renouer à nouveau à la totalité de l'immeuble. Cela signifie que l'ambition de *La Vie mode d'emploi* de décrire globalement l'immeuble au lieu d'accumuler les vies de chaque locataire sans lien entre elles procède nécessairement des contraintes oulipiennes. Et, comme nous l'avons vu, cette ambition est partagée par le reportage de Zylberman.

De plus, nous notons une autre petite nuance. Comme nous l'avons signalé plus haut, Zylberman apporte les meubles en miniature d'une maison de poupée lors de ses interviews avec d'anciens déportés et elle explique l'effet produit par ces objets en décrivant la réaction d'un interviewé :

Je filme sa main habile d'ouvrier qui se saisit des lits, du petit évier en briques et céramique, de l'horloge minuscule, des chaises, et qui les place, se prenant au jeu, sur le plan dessiné du petit appartement. Les objets étayent le souvenir, canalisent par leur matérialité la souffrance de l'évocation. (p. 87)

C'est dire que ces meubles en miniature jouent le même rôle que les contraintes perecquiennes qui, selon Claude Roy, étaient nécessaires pour « empêcher la souffrance d'exploser » (1995, p. 194). Il est vrai que la tutelle de *La Vie mode d'emploi* est principalement existentielle, mais cet exemple nous fait comprendre qu'elle est aussi un peu ludique, comme c'est le cas pour les contraintes perecquiennes.

5. Conclusion

Au terme de nos analyses, nous arrivons à la conclusion que la tutelle de *La Vie mode d'emploi* de Perec dans *209 rue Saint-Maur* de Zylberman est plus existentielle que purement et simplement ludique. Certes, c'est peut-être une conclusion prévisible avant même de commencer la comparaison de ces deux ouvrages, mais on ne saurait trop souligner la particularité rare du livre de Zylberman dans la lignée de la « littérature d'investigation » d'obédience perecquienne : il est écrit sous le signe d'un roman extrêmement oulipien au sens scriptural du terme.

Par ailleurs, si l'on tient compte du sens symbolique du logement collectif, le choix de cet habitat dans les deux ouvrages deviendra d'autant plus significatif : pour Perec, coupé du berceau de sa famille, l'immeuble parisien stable, immobile et enraciné, aurait été un symbole de « fixation ». Il en est de même pour les habitants du 209, dont bon nombre étaient des immigrés d'Europe de l'Est. En effet, en examinant leurs papiers d'identité, Zylberman s'abandonne à l'émotion :

Ils rappellent, ces papiers, que les vies des habitants étrangers, bien avant le début de la guerre, sont déjà classées, triées, répertoriées et que derrière la neutralité apparente de ces cartes se dissimule je ne sais combien d'angoisse, de peur et peut-être de soulagement à l'idée d'avoir trouvé un refuge : la France, le 209 rue Saint-Maur. (p. 115)

Ce qui est émouvant dans le reportage de Zylberman, c'est que l'immeuble du 209 est décrit comme un lieu qui serait « des références, des points de départ, des sources » (Perec, 2000, p. 179). Cependant, l'immeuble du 209 n'est pas un pays natal seulement pour les proches parents mais également pour « une étrange lignée mêlée, hétéroclite qui, par la seule force de l'espace, traverse les années » (Zylberman, 2020, p. 404). Et, comme nous l'avons vu, chez Perec, l'émergence de cette lignée traversant les années, de cette communauté diachronique, n'est pas étrangère à la mise en pratique des contraintes oulipiennes. C'est pour cette raison que nous inclinons à penser que la tutelle de *La Vie mode d'emploi* chez Zylberman est de nature existentielle, mais un tant soit peu teintée de ludisme oulipien.

RÉFÉRENCES

- Bandy, A. (2021). 209 rue Saint-Maur, Paris X^e par Ruth Zylberman. *The French Review*, 3, 283-284.
- Bejarano, A. (2015). Lire Bolaño avec Perec : la ville comme vaisseau fantôme dans 2666. *Cahiers Georges Perec*, 12, 127-140.
- Bon, F. (2000). *Paysage fer*. Vendôme : Verdier.
- Butor, M. (1954). *Passage de Milan*. Paris : Minuit.
- Carrère, E. (2020). Ruth Zylberman : Paris mode d'emploi. *Cahier du « Monde »*, 23382, 1.
- Coste, F. (2017). Propositions pour une littérature d'investigation. *Journal des anthropologues*, 148-149, 43-63.
- Demanze, L. (2019). *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*. Paris : Corti.
- Heck, M. (2012). *Georges Perec : Le corps à la lettre*. Paris : Corti.
- Maspero, F. (1990). *Les Passagers du Roissy-Express*. Paris : Seuil.
- Perec, G. (2000) [1974]. *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée.
- Perec, G. (1978). *La Vie mode d'emploi*. Paris : Hachette.
- Perec, G. (2022). *Lieux*. Paris : Seuil.
- Roy, Cl. (1995). *Les Rencontres des jours 1992-1993*. Paris : Gallimard.
- Schaffner, A. (2014). Les romans de l'immeuble de *Pot-Bouille* à *La Vie mode d'emploi*. Dans P. Hyppolite, A. Leygonie et A. Verlet (dir.), *Architecture et littérature* (p. 143-154). Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.
- Vila-Matas, E. (2012). Café Perec. *Europe*, 993-994, 9-12.
- Zola, É. (1982). *Pot-Bouille*. Paris : Gallimard.
- Zylberman, R. (2020). *209 rue Saint-Maur, Paris X^e. Autobiographie d'un immeuble*. Paris : Seuil.

RÉSUMÉ : Dans cet article, nous examinons quelle est la relation entre l'aspect oulipien de *La Vie mode d'emploi* (1978) de G. Perec et l'investigation chez R. Zylberman dans son livre *209 rue Saint-Maur Paris X^e, autobiographie d'un immeuble* (2020). Si nous nous attardons sur cette comparaison, c'est qu'il existe une torsion entre eux : d'un côté, ce reportage est certes un bel exemple de « littérature d'investigation », mais il n'est pas, à la différence des reportages d'obédience perecquienne, sous la domination de « contraintes existentielles » ; de l'autre, il a pour décor un logement collectif, comme c'est le cas pour le roman de Perec, sans toutefois recourir aux contraintes langagières. Nous démontrons que la tutelle de *La Vie mode d'emploi* dans le livre de Zylberman est de nature plutôt existentielle mais un tant soit peu teintée de ludisme oulipien.

Mots-clés : Georges Perec, Ruth Zylberman, littérature d'investigation, reportage, contraintes

Is the Tutelage of Georges Perec's *Life A User's Manual* in Ruth Zylberman's *209 Saint-Maur Street* Ludic or Existential?

ABSTRACT: In this paper, we examine the relationship between the Oulipian aspect of G. Perec's *Life A User's Manual* (1978) and R. Zylberman's investigation in her book *209 Saint-Maur Street* (2020). If we dwell on this comparison, it is because there is a twist between them: on the one hand, this reportage is certainly a fine example of 'investigative literature', but it is not, unlike Perecquian reportages, under the domination of 'existential constraints'; on the other, it is set in collective housing, as is the case with Perec's novel, but without resorting to linguistic constraints. In the end, we show that the tutelage of *Life A User's Manual* in the book of Zylberman is existential in nature, but with a hint of Oulipian playfulness.

Keywords: Georges Perec, Ruth Zylberman, investigative literature, reportage, constraints